

DOSSIER



Damien, un saint pour notre temps

Ce petit dossier va à la rencontre de Damien qui sera bientôt canonisé. Damien qui nous fait signe à travers sa vie merveilleusement donnée aux plus marginalisés de son temps. Damien qui, grâce à son tempérament trempé et une foi profonde branchée sur le Christ et nourrie par les sacrements, est un signe parlant du Royaume en voie de réalisation. Nous rappelons sa trajectoire, nous insistons sur la qualité de sa vie spirituelle qui fait de lui ce héros. Nous nous permettons aussi d'évoquer le «Damien liégeois», Lambert-Louis Conrardy qui l'a rejoint dans sa mission à Molokaï et qui, ensuite, a ouvert en Chine deux léproseries reflétant le même esprit (l'article paraîtra dans le numéro d'octobre). Un petit détour par Eupen nous indique comment la *Pater-Damian-Sekundarschule* va vivre l'événement de la canonisation avec les jeunes de l'école.

Damian, ein Heiliger für unsere Zeit

In dieser Ausgabe begegnen wir Pater Damian, der bald heiliggesprochen wird. In seinem beispielhaften Lebensentwurf für die Ausgestoßenen seiner Zeit hat er uns ein Zeichen gegeben. Mit seinem charakterfesten Temperament und seinem tiefen Glauben, der in Christus verankert war und durch die Sakramente genährt wurde, ist er ein sprechendes Zeichen für das anbrechende Reich Gottes.

Wir erinnern an seinen Lebensweg, wir betonen die Tiefe seines spirituellen Lebens, die ihn für uns zum Vorbild gemacht hat.

Wir erlauben uns auch, den „Lütticher Damian“ zu erwähnen, Lambert Louis Conrardy, der ihn bei seiner Mission auf Molokai begleitet und anschließend zwei Leprastationen in China eröffnet hat, die den gleichen Geist widerspiegeln.

Ein kurzer Umweg führt uns nach Eupen, wo wir erfahren, wie die Pater-Damian-Sekundarschule das Ereignis der Heiligsprechung mit den Schülern erleben möchte.



À la rencontre du Père Damien

Sa jeunesse

Joseph De Veuster – le futur Père Damien – est né le 3 janvier 1840 à Tremelo, près de Louvain (Leuven). Il est le septième enfant de la famille. Ses parents, des fermiers relativement



© Pères des Sacrés-Cœurs.

aisés, font le commerce du grain. Après ses études primaires à Werchter, il travaille pendant quatre ans dans la ferme familiale. Puis il séjourne pendant deux trimestres à l'école moyenne de Braine-le-Comte pour apprendre le français. C'est là, au cours d'une retraite, qu'il prend conscience de sa vocation et décide d'embrasser la vie religieuse. En janvier 1859, Joseph interrompt ses études pour entrer, à la suite de son frère Pamphile, dans la Congrégation des pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, à Louvain. Cette congrégation porte aussi le nom de Picpus, en référence à la rue de Paris où était installée la maison mère. Là, Joseph reçoit le nom de Damien. Malgré son manque de formation, ses bonnes dispositions intellectuelles lui permettent de s'orienter vers la prêtrise.

Damien fait son noviciat à Louvain et Paris et prononce, le 7 octobre 1860, ses vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance. Il étudie

pendant un an la philosophie à Paris, puis retourne à Louvain où il suit deux ans de théologie. De façon tout à fait inattendue – puisque c'est pour suppléer son frère Pamphile empêché par la maladie –, Damien s'embarque comme missionnaire, le 9 novembre 1863, pour les îles Hawaï. Sa mission est double. D'une part, elle est dictée par l'autorité religieuse, en la personne de son Supérieur de congrégation, lui-même investi par le Saint-Siège à Rome pour évangéliser les îles Hawaï et toute l'Océanie orientale. D'autre part, elle est dictée par la volonté de répondre à la Parole du Christ dans l'Évangile: *Allez. De toutes les nations faites des disciples!* (Évangile selon saint Matthieu 28, 19) et *Allez, comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.* (Évangile selon saint Jean 20, 21). Deux mois après son arrivée à Honolulu, le 21 mai 1864, Damien est ordonné prêtre. Pendant neuf ans, il exerce son apostolat sur la grande île d'Hawaï.

Sa vie à Molokaï

En réponse à un appel de l'évêque, le Père Damien se porte volontaire avec trois confrères pour aller vivre parmi les lépreux, relégués sur l'île de Molokaï. Parti le premier, le jeune missionnaire de 33 ans débarque le 10 mai 1873. Il y passera le reste de sa vie. Comme tous les missionnaires de son époque, le Père Damien est hanté par le désir d'assurer aux païens le salut éternel en leur proposant le baptême catholique. Avec ses confrères, il dispute ces âmes aux missionnaires protestants qu'il considère comme des concurrents, voire même des ennemis. Mais les circonstances l'amènent à dépasser cette



© Pères des Sacrés-Cœurs.

DOSSIER

conception exclusivement spiritualiste et hostile au protestantisme. Parmi ses meilleurs amis, le Père Damien compte d'ailleurs le luthérien Meyer, surintendant de la léproserie; l'anglican Clifford, artiste-peintre; le libre-penseur Mouritz, médecin à

Molokai; le bouddhiste Goto, léprologue japonais. Et puis surtout, qu'ils soient catholiques ou protestants, il ne fait aucune différence dans ses soins aux lépreux: son cœur reste ouvert à tout le monde.



Sa vie parmi les lépreux



© Pères des Sacrés-Cœurs.

À Molokai, au-delà du salut des âmes, le Père Damien se soucie également du bien-être physique des lépreux. Bien plus, il veut être très proche de ses ouailles, partager leur vie, manger à leur table. À longueur de journée, seul, sans se laisser rebuter par les odeurs fétides et l'aspect repoussant des visages, il visite ses lépreux, leur procure un peu d'attention, panse leurs plaies, leur distribue des habits chauds et accompagne ceux qui ont achevé leur calvaire jusqu'à leur dernière demeure. Poussé par son désir de soulager la souffrance des lépreux, le Père Damien s'intéresse aussi aux progrès de la science et, lorsqu'il se sait lui-même lépreux, il expérimente sur lui les nouveaux traitements. Grâce à lui, l'enfer de Molokai, fait d'égoïsme, d'immoralité et de

désespoir, se transforme peu à peu en une communauté authentique. Il y recrée les conditions d'une existence sinon heureuse, du moins pacifiée. Il ouvre un magasin où les malades peuvent s'approvisionner gratuitement. Pour agrémenter les loisirs des lépreux, il crée une fanfare. Avec l'aide des plus valides, il construit un hôpital, des maisons, un orphelinat, une église et il fait venir l'eau jusqu'au village. En vivant si proche des lépreux, il finit par contracter la maladie. Cependant, il ne se décourage pas et il redouble même d'ardeur et d'activité pendant les quatre dernières années de sa vie. À l'image du Christ, on peut dire de lui qu'il «a aimé jusqu'au bout». C'est surtout à partir du moment où il se découvre malade qu'il connaît un profond épanouissement spirituel: uni au Christ crucifié, il découvre une joie étonnante.

Sa mort

Le Père Damien meurt le 15 avril 1889. En allant vivre parmi les lépreux, il a réussi à transformer une jungle humaine en une communauté fraternelle. Sa mort attire l'attention sur le problème de la lèpre. La même année, une association de lutte contre la lèpre est fondée à Londres sous le haut patronage royal. C'est la première d'une longue série d'associations parmi lesquelles on compte, en Belgique, la Fondation Damien. En 1936, le navire Mercator ramène la dépouille mortelle du Père Damien en Belgique. Elle est inhumée dans la crypte de l'église des pères des Sacrés-Cœurs à Louvain. Ces derniers ont pris l'initiative du transfert. Le Roi Léopold III et les hautes autorités civiles et ecclésiastiques du pays, entourés d'une foule immense, ont participé à cet événement.



© Pères des Sacrés-Cœurs.

Damien, mon héros



Le Père Damien au milieu des lépreux. Détail de la tapisserie de LAFORÊT-CHAUDOIR (1937) au Musée de Tremelo. © Pères des Sacrés-Cœurs.

À l'école primaire dans les années cinquante, j'étais fasciné par les cours où l'instituteur nous entretenait des grandes personnalités qui ont marqué notre histoire.

Avec forte admiration, il parlait de Léopold II, *un trop grand roi pour un si petit pays*, disait-il. Lui, qui avait été soldat pendant la guerre 14-18, avait une profonde vénération pour le roi Albert I^{er} et ne cessait de chanter les louanges du général de Gaulle.

Mais, quand il évoquait la mémoire du père Damien, alors mes yeux s'ouvraient, mon cœur se dilatait, mon attention redoublait.

C'est que mon héros à moi était bien Joseph De Veuster.

À entendre le récit de la vocation de ce fils de fermier, à constater la promptitude de sa réponse, je m'interrogeais: *Comment est-il possible de connaître une aussi belle disponibilité et une pareille confiance pour oser s'engager dans une aventure aussi risquée?* J'éprouvais comme une sorte de *crainte* lorsque j'entendais qui était cet homme, ce qu'il fit, ce qu'il est devenu. Crainte, dans le sens d'une admiration profonde, d'une fascination qui donne la chair de poule devant la présence de ce qui, pour moi, relevait du sacré. En effet, y a-t-il plus grand, plus beau que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, pour les plus pauvres, les plus rejetés parmi les hommes? Mon héros à moi, c'était bien le père Damien.

Bientôt saint et toujours mon héros

Je ne suis guère passionné par les nombreuses canonisations de ces derniers temps et me dis souvent qu'on risque de banaliser quelque peu ce qui ne devrait être qu'une rare exception événementielle. Mais qu'on proclame saint ce solide Flamand au cœur tendre et à l'esprit entêté, cela me réjouit, cela me comble. Je me sens fort proche d'Olivier Legendre quand il écrit dans *Confession d'un cardinal* (JC Lattès, p. 313): «Qu'est ce qu'un saint universel? Ce n'est pas un docteur de l'Église, ce n'est pas un grand pape, ce n'est pas un théologien, même si ces trois types de personnes peuvent être saints eux aussi. Un saint est avant tout un humain qui a fait de sa vie l'incarnation de la tendresse de Dieu pour les personnes qu'il a côtoyées ». Qu'y a-t-il de plus grand que d'aller jusqu'au bout du don de soi et pour cela tenir tête au mal et à la maladie,

au découragement et au fatalisme qui gagnent souvent ceux qui sont écrasés par le malheur? Tenir tête encore aux supérieurs hiérarchiques, qui sont parfois davantage préoccupés du devenir de l'institution que d'une action féconde sur le terrain, où l'homme est au centre, où le souffrant, le lépreux sont premier servis.

Pour vivre la mission qui lui a été confiée, pour aller jusqu'au bout de sa vocation, Damien n'a cessé d'entretenir une relation forte avec le Seigneur.

Sa prière, la pratique des sacrements lui ont conféré la force dans ce travail de titan. Il y a trouvé la persévérance quand les vents étaient contraires, l'audace quand il fallait aller de l'avant et prendre des risques pour se rendre proche et solidaire de ses amis lépreux.

Sa belle spiritualité, profondément chrétienne, a donné souffle à son action et fécondité à son énorme projet de vie.

Damien, mon héros: toute sa vie est évangile et déjà naissance du Royaume. À sa manière, il a réalisé la prophétie d'Isaïe, reprise par Jésus à Nazareth: *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres.* (Lc 4,18-19).

GIL DERBOUR

À l'occasion de la
canonisation du Père Damien

**Célébration nationale
le dimanche 18 octobre
à 15h à la Basilique
de Koekelberg**

avec tous les évêques belges



DOSSIER

Damien dans ses lettres

Sa correspondance lors de la mission à Hawaï

Quand on sert Dieu, on est partout heureux. (À ses parents, le 23 août 1864).

Nous ne sommes que des instruments dans la main du Bon Dieu. (Au Supérieur général des pères des Sacrés-Cœurs, le 1^{er} novembre 1864).

C'est dans les endroits pauvres et abandonnés que le Bon Dieu me donne toujours le plus de consolation. (À son frère, mars 1864).

Nous devons porter la croix de Jésus-Christ, non avant lui, mais après lui comme Simon de Cyrène, jusqu'au sommet du calvaire. (À son frère, en octobre 1867).

L'homme ne peut trouver le vrai bonheur si ce n'est en servant Dieu durant le court laps de temps de cette vie. (À ses parents, en octobre 1867).

Je mets toute ma confiance dans le Seigneur, qui m'a admis comme son serviteur et me nourrit quotidiennement avec sa chair et son sang dans le saint sacrifice de la messe. (À ses parents, le 12 octobre 1869).



La léproserie et le village de Kalawao où résidait le Père Damien.
© Pères des Sacrés-Cœurs.

Sa correspondance lors de son séjour à Molokai

Vous connaissez ma disposition: je veux me sacrifier aux pauvres lépreux. (À son Supérieur provincial, le 12 mai 1873).

Mon plus grand bonheur est de servir le Seigneur dans ses enfants malades, repoussés par les autres hommes. (À ses parents, le 25 novembre 1873).

C'est au pied de l'autel que nous trouvons la force nécessaire dans notre isolement. C'est là aussi que je me rencontre tous les jours avec vous et tous les bons pères de notre chère congrégation. Sans le saint Sacrement, une position telle que la mienne ne serait pas soutenable. Mais ayant notre Seigneur à mes côtés, eh bien, je continue d'être toujours gai et content. (À son frère, le 13 décembre 1881).

Sa correspondance après s'être découvert lépreux

Eh bien, mon Révérend Père, il n'y a plus de doute pour moi, je suis lépreux. Que le Bon Dieu soit béni! Ne me plaignez pas trop. (Au Supérieur général, en octobre 1885).

Je tâche de porter ma croix avec joie, comme notre Seigneur Jésus-Christ. (À sa famille, le 2 février 1885).

La joie et le contentement de cœur que les Sacrés-Cœurs me prodiguent font que je me crois être le missionnaire le plus heureux du monde. (À son frère, le 9 novembre 1887).

Je laisse à Dieu de décider si mes jours doivent être plus ou moins nombreux. (Au peintre Clifford, le 11 novembre 1888).

Qu'il est doux de mourir comme un enfant des Sacrés-Cœurs. (Dernières paroles, le 15 avril 1889).

**Le pèlerinage à Rome dans le cadre de la canonisation
du Père Damien, du 9 au 11 octobre,
présidé par Mgr A. Josten, est complet.**



Pater-Damian-Schule in Eupen / Gespräch mit Direktor Karl-Heinz Pluymen

„Der Name ‚Damian‘ ist uns ein Auftrag“

Eupen – Die Vorfreude auf die Heiligsprechung des Namensgebers seiner Schule ist bei Karl-Heinz Pluymen groß. „Damit wird die Person Pater Damian, der für mich ein besonderes Vorbild ist, und sein Lebenswerk weltweit anerkannt“, erklärt der 52-jährige Direktor.



In seinem Büro am Kaperberg hängt das Bild des „Apostels der Aussätzigen“. „Er gleicht mir, wenn man sich den Bart von Pater Damian wegdenkt“, scherzt der Vater von zwei erwachsenen Kindern, der seit 1993 der Bildungsanstalt vorsteht. Darin zeigt sich aber seine große Wertschätzung für den Heiligen. „Ich war damals mächtig stolz, als Jozef de Veuster 2005 zum ‚größten Belgier aller Zeiten‘ gewählt wurde, sogar noch vor Eddy Merkx“, erinnert er sich. „Es ist doch bemerkenswert, dass einem einfachen Priester diese Ehre zuteil wird.“ Hinzu komme, dass der Ordensmann sehr gut zu seiner Schule passe. Eine Schule sei doch ein Ort, in dem kontrovers diskutiert werde. Auch Damian sei ein „vorbildhafter und nicht ganz unumstrittener Typ“ gewesen, der mit seinem Lebenswerk herausforderte und zum Nachdenken anregte. Vor allem sei er ein Mensch gewesen, der „tatkräftig angepackt“ habe. Er habe sich bis zum Äußersten für die Aussätzigen aufgeopfert und nicht gescheut, die Kranken zu berühren und

mit ihnen zu essen. „Er war einer aus unserer Nähe (Tremelo liegt gerade mal 150 km von uns entfernt) und hat es wirklich verdient, heilig gesprochen zu werden“, ergänzt Karl-Heinz Pluymen, der Jozef de Veuster auf einer Stufe mit Mutter Teresa stellt. „Pater Damian hat aktiv Hand angelegt und keine salbungsvollen Theorien gesponnen.“

Mit der Fusion des Heidberg-Instituts und des Collège Patronné Mitte der neunziger Jahre wurde das Lehrerkollegium damals vom Schulträger „Bischöfliche Schulen in der Deutschsprachigen Gemeinschaft“ beauftragt, der neuen fusionierten Bildungsanstalt einen Namen zu geben. „Der Name ‚Pater Damian‘ bekam damals eine überwältigende Mehrheit, so dass die Entscheidung schnell feststand“, erinnert sich der Eynattener. „Mit der Seligsprechung am 4. Juni 1995 war sein Name natürlich in aller Munde“, erklärt er sich das große Interesse für den Ordensmann von der „Kongregation von den Heiligsten Herzen Jesu und Mariens“ (SSCC), auch

bekannt unter dem Namen „Arnsteiner Patres“.

Im ersten Jahr der Sekundarschule fahren jedes Jahr mehrere Schulklassen mit der Religionslehrerin Anne-Marie Wintgens-Nussbaum nach Tremelo, dem Geburtsort Pater Damians, und nach Löwen, wo sich seine Gebeine befinden, um den Namensgeber der Schule besser kennenzulernen. „Diese Reise ist für die Schüler(innen) sinnbildend und beeindruckend“, freut sich Karl-Heinz Pluymen. „Sie lernen den ‚Priester der Verbannten‘ kennen und setzen sich mit seinem Leben konkret vor Ort auseinander.“ Der Direktor gibt allerdings zu, dass im Nachhinein nicht mehr in besonderer Weise auf die Person des „Apostels der Leprakranken“ gezielt hingearbeitet wird.

„Die Kinder und Jugendlichen kommen auf unsere Schule, weil wir eine gute Schule sind und nicht weil wir den Namen ‚Pater Damian‘ tragen“, erklärt er sich den Erfolg der größten ostbelgischen Bildungsanstalt, die 1.200

DOSSIER

Schüler allein in der Sekundarschule zählt, hinzu kommen noch 650 Kinder in der Primarabteilung und 45 Schüler(innen) in der Förderschule. Für September liegen bereits 248 Anmeldungen für das erste Jahr der Mittelschule vor. „Wir sind mehr ‚PDS‘ als Pater Damian“, fasst er das Bild der Schule zusammen, wie es sich für die meisten Schüler nach außen präsentiert. Das Kürzel „PDS“ für „Pater-Damian-Schule“ kennt in Ostbelgien jeder, und es hat sich sehr schnell durchgesetzt, erinnert sich Karl-Heinz Pluymen, wenn der Name anfangs auch an eine gleichnamige postkommunistische Partei in Deutschland erinnerte. An der Schule kenne jeder Pater Damian, auch sei die Aussätzigenkolonie „Molokai“ ein Begriff, zu dem jedem Schüler etwas einfallen.

Im Abiturjahr führt Karl-Heinz Pluymen mit jedem Schüler ein persönliches Gespräch. Wenn auch viele unter ihnen dem Glauben gleichgültig gegenüber stehen, so ist doch etwas von Pater Damian übergesprungen, den sie näher kennen gelernt haben.

„Der Name ‚Damian‘ ist uns ein Auftrag“, wiederholt Karl-Heinz Pluymen

PDS-Delegation nach Rom

Vier Lehrpersonen, sowie eine Schülerin und ein Schüler nehmen am 11. Oktober an der Heiligsprechung von Pater Damian de Veuster in Rom teil, die unter dem Leitwort steht „Er liebte sie bis zum Äußersten“. Von der belgischen Bischofskonferenz wurden der Schule sechs Plätze angeboten, berichtet Direktor Karl-Heinz Pluymen. Die Reise kostet 685 Euro pro Person, wovon die Schule ein Drittel für die Lehrpersonen übernimmt, während die Reise der beiden Schüler integral von der Schule finanziert wird. Im Schülerrat hatten sich sechs Kandidaten beworben, wovon der Direktor zwei ausgelost hat. „Bei der Schülerin und dem Schüler handelt es sich um zwei Jugendliche, die im Schülerrat sehr engagiert sind“, freut er sich über den Losentscheid. In Rom selbst werden nach der Heiligsprechung am Sonntagnachmittag zwei Lehrpersonen von der Kongregation empfangen.

Am Sonntag der Heiligsprechung werden im Dekanat Eupen-Kelmis Lehrpersonen und Schüler die Gottesdienste mitgestalten. Während in der Stadt Eupen vor allem die Primarschüler(innen) in den Messfeiern auf das Ereignis in Rom hinweisen, sind es in den Dörfern um Eupen die Sekundarschüler(innen), die in den Eucharistiefiern auf das Leben des Heiligen aufmerksam machen werden. „Wir möchten als Pater-Damian-Schule unsere Freude über die Heiligsprechung ausdrücken“, erklärt Karl-Heinz Pluymen das Ziel der Präsenz in den Gottesdiensten.

Am 4. Oktober wird das Lehrerkollegium ebenfalls auf Einladung der flämischen Gemeinde Tremelo an einer Feier im Ortsteil Ninde in Tremelo, wo sich das Geburtshaus von Damian de Veuster befindet, teilnehmen. Hierzu wird eine Busfahrt organisiert.



jedes Jahr. Das sagt er auch dem Personal der Schule und verdeutlicht den Auftrag dahingehend, dass sie sich insbesondere für die Schwachen einsetzen sollen. Dieser Auftrag mache gerade das „Schöne an diesem Namen“ aus. Darin zeige sich, ob wir eine „christliche Schule“ sind, die sich auf Jesus Christus und auf die Botschaft des Evangeliums beruft. Diese Qualifikation müsse sich in den unzähligen kleinen Handlungen aller Schulpartner im täglichen Umgang miteinander zeigen. „Jeder der hier arbeitet und jeder Schüler sollte sich bewusst sein, an einer Schule zu leben, die christliche Werte vermittelt.“ Es komme eben darauf an, wie diese Werte im alltäglichen Leben auf menschliche Weise gelebt werden.

Lothar KLINGES

